IIIe Année — N° 94 17 Avril 1910

DIALOGUE

Entre Alban et son confrère Z. Brune-Aile
DU BARREAU DE PÉZENAS

A. — Et alors, cher ami ?...
Z. — M...
A. — Que vous voilà poli, ce soir !...
Z. — J'ai rapporté ça du service.
A. — Hélas ! Je m'en aperçois !... Ah ! le service !... que de choses on aurait à dire sur cette institution décrépite et qui malheureusement est loin d'avoir fait son temps !
Z. — Non ! mon ami ! vous voilà encore avec vos insipides théories antimilitaristes !... Quand vous êtes saoûl, je les admets ; mais quand vous ne l'êtes pas !...
A. — Par définition, je suis toujours saoûl, et vous aussi, et l'humanité entière pareillement.

En effet, il s'agit de définir la saoûlerie.

La Saoûlerie est une exaltation quelconque, une excitation de la moelle épinière ayant une cause externe très générale ; car toutes causes produisent une saoûlerie, je veux dire une excitation...

Et ce sont le plaisir, la douleur, l'atonie cardiaque ou psychique, en un mot toutes affections de notre sensibilité.

Ces facteurs agissent sur notre système nerveux à la façon des excitants extérieurs dont s'honore le professeur Grasset. Le centre O reçoit une impression et il la transmet aux extrémités de l'organisme : une agitation se produit et, lorsque elle affecte une forme un peu bizarre, on l'appelle saoûlerie...

Je conclus : tout n'est que question de mots !

Note du scholiaste : Ici l'orateur fait un geste magnifique.

Z. — Questions de mots... et de pots ! Soyez persuadé, mon cher, que l'humanité serait bien heureuse si vos loufoquantes théories étaient démontrées ! Tous saoûls, et toutes saoûles ! Comme la question sociale serait simplifiée ! Et celle des examens ! et celle des femmes ! et même celle des liquidateurs !... Mais revenons, mon cher, à l'antimilitarisme. Puisque vous avouez n'être saoûl qu'à moitié, je ne désespère pas de vous convaincre, ce dont je me déclarerais tout à fait incapable si votre esprit n'empruntait pas au vin cette dose de calme qui est nécessaire aux conversations... philosophiques !...

Ici, note le scholiaste, l'orateur fatigué s'endort sur la table de café qui lui sert de tribune. Son interlocuteur fait un geste désespéré.

A. — Ouf ! je vous réveille !...

Nous disions ?... Ah ! j'y suis... et je continue :

Donc les sensations externes affectant notre sensibilité, cela crée en tout homme une émotivité (d'aucuns disent une saoûlographie) transcendante, c'est-à-dire émanée du dehors.

Quelle argumentation me voulez-vous opposer ?

Ici, note le scholiaste, l'interlocuteur fatigué continue à dormir et élude ainsi la question difficile qui lui est posée. Me Alban, avocat au barreau de Montpellier, se saisit d'allumettes de la régie et se livre à des plaisanteries XVIIIe siècle, que Mesmer eût aimées... Quand il a fait ainsi flamber vingt-cinq tiges sous un vieux pyrogène, épouvanté de ces horreurs, il promène dans le tartre de deux incisives la dernière allumette et demande un bock.

Z. Brune-Aile, du barreau de Pézenas, continue à dormir en rêvant, sans doute, aux mirifiques alcools que, tout à l'heure, il engloutira au divin Café des Facultés...

Ceci se passait à Montpellier, le 18 mars, à 9 heures du soir.

Pour copie conforme :

Banal.

Voir nos Dessins en 4e & 5e Page

MémoNum © montpellier3m

MORÉAS

(SUITE)

VI

Mais avant d'admirer la sereine harmonie des *Stances*, jetons un regard sur *Iphigénie*.

Avec cette tragédie en cinq actes, jouée à Orange, à l'Odéon et à l'étranger, et que l'on répète aux Français, Moréas a tenté de renouveler la belle et puissante tragédie de Racine, déchue de sa splendeur avec Voltaire et tombée à un rang méprisable avec Ducis et les derniers débris du XVIIIe siècle.

Moréas a donc refondu la tragédie classique.

Le cadre est demeuré, sans doute, le même ; mais l'uniformité métrique des tirades alexandriniennes se succédant avec pompe et continuité a fait place ici à une diversité plaisante et noblement simple, due à une grande variété de rythmes, de mètres et à la résurrection du « Chœur » antique.

Il y a dans *Iphigénie* un étonnant contraste entre la partie lyrique et la partie dramatique.

Chaque mode, poussé à la perfection, se mêle aux autres modes ; les rythmes se succèdent, variés et impeccables ; l'unité de l'œuvre n'est pas rompue, de cela. Mais la monotonie est bannie.

A chaque scène psychologique et à chaque caractère correspondent des mètres appropriés.

Iphigénie peut se situer entre *Enone* et *Eryphile* d'une part, et, d'autre part, les *Stances*.

Moréas a fondu dans cet œuvre tragique les façons de sentir et de concevoir, de Sophocle, d'Homère et de Virgile.

Les dialogues, les récits, les chœurs, les tirades alexandriniennes ; tout est classique, partant français.

Ici, point d'écarts lyriques comme dans l'*Electre* fougueuse de Hugo von Hoffmanstahl.

Mais bien, de la mesure avant toute chose : de la mesure, de la clarté, de la concision, ainsi que dans les œuvres qui précèdent.

VII

Nous voici ainsi amenés aux *Stances*, par les *Sylves* et *Iphigénie*, et cela, tout naturellement.

Je dois, auparavant, dire que les quotidiens ont tous déclaré que Moréas, après avoir été décadent puis symboliste, avait été consacré par la nouveauté de son « talent » (!...), chef de l'*Ecole romane*.

Fut-il décadent ?

Non ! D'ailleurs ce mot est vide de sens : un instituteur en mal de littérature le consacra dans une feuille qui vécut ainsi que les roses de mai. A ce sujet on peut se reporter aux études magistrales de MM. A. Beaunier, R. de Souza et Ch. Morice.

Fut-il symboliste ?

Pas davantage, ainsi que j'ai tâché de le montrer au début de ces notes.

En effet, le symbolisme est un mouvement d'essence germanique. Il est inconsciemment appuyé sur Kant et Ibsen.

Il est nébuleux et anti-français, diffus et maladif. Or, le génie de Moréas est absolument clair, concis et robuste.

Moréas n'est donc pas symboliste.

Enfin fit-il partie de l'école romane, en fut-il le chef et qu'est-ce que cette école ?

On a généralement la manie de subdiviser. Les classifications sont bonnes, à condition de n'en point abuser.

Or, les jeunes poètes, de 1875 à nos jours, ont étrangement abusé de ces subdivisions et ont honoré du vocable « écoles » de misérables ou inconsistantes cotories.

Il n'y a pas eu d'*école romane*, à mon humble avis. On a ainsi appelé l'influence — plus d'admiration que d'imitation — que Moréas exerça sur sa génération lorsqu'il eût initié ses contemporains aux trouvailles philologiques, phonétiques, prosodiques, en un mot à toutes les découvertes relevant du domaine de la poésie et susceptibles d'en renouveler le souffle, le Pneuma, épuisé et presque aperceptible ; découvertes faites par lui, au cours de ses vastes lectures, depuis la cantilène de Sainte-Eulalie jusqu'à Malherbe et principalement à travers le moyen-âge lyrique.

L'initiative, admirée justement, d'un seul homme, a donc été prise pour un mouvement littéraire susceptible d'être appelé « école ».

Ces précisions apportées, nous pouvons lever le voile et admirer à genoux les *Stances*, ce « grand œuvre » du « Magister Poeta » du siècle qui commence.

VIII

On a dit beaucoup de sottises et, entre autres, celle-ci : que les *Stances* étaient le chant du cygne de Jean Moréas.

Cela est inexact : les *Stances* sont l'aboutissement de toute une vie littéraire, le couronnement de l'œuvre de Moréas.

Les autres recueils ne sont que des étapes acheminant le goût sûr du poète vers la Perfection de la forme et la concision de la pensée, qui donnent aux six livres des *Stances* une valeur incontestablement supérieure à tout ce que nous avons pu lire d'attrayant ou de beau, dans la production poétique contemporaine.

Je n'en veux rien citer.

Des citations fausseraient le sens et l'unité du chef-d'œuvre.

Quand le ciel est clair et la campagne reposée, allez vers la solitude et, enfermé dans le château intérieur de votre pensée, méditez les strophes magnifiques et murmurez-les, recueilli et songeur, ces vers si purs, nés dans l'âme d'un Provençal d'Athènes, qui vécut à Paris.

IX

Dois-je donner une conclusion à ces notes ?...

Elle sera douloureuse.

Moréas ne fit plus jamais de vers, une fois les *Stances* amenées à leur forme parfaite et définitive. Il se contenta de donner des proses à diverses revues, et notamment à l'excellent recueil trimestriel « Vers et Prose », dont il fut un fondateur et où il apportait — à chaque fascicule — l'hommage inestimable d'une fine chronique littéraire, ou plutôt d'une causerie sur des sujets qui lui étaient chers, causeries dont le style nuancé et sobre à la fois, laissait entrevoir, à travers les formes souples de la phrase, l'amas prodigieux de lectures françaises qui ornaient l'intelligence et faisaient s'épanouir l'âme méditerranéenne de ce « Transplanté ».

Deux minces volumes renferment de ces sortes de causeries, et un recueil de *Contes de la vieille France* termine la liste des rares et excellentes œuvres du maître impeccable « ès-Poésie françoise » que fut Moréas.

De toute la hauteur de son génie, il domine la poétique contemporaine.

Henri de Régnier et Verhaeren lui-même ont subi sa discipline bienfaisante.

X

Moréas, cet étranger naturalisé depuis peu de temps, et *l'ami de ceux qui sont, certes, les plus qualifiés pour régir, un jour, les destinées troublées de la culture fraçaise*, ce grec, notre Maître, vient de mourir.

Mais il laisse une tradition pure et souveraine : avoir replacé dans le vrai chemin de l'évolution rationnelle et normale de notre Poétique, les Jeunes qui l'entouraient ; ces Jeunes, attardés à balbutier des éléments de beauté germanique et à appauvrir dans les maladives sensibleries d'un ibsénisme desséchant, les fortes qualités : *raison, concision*, et *clarté*, qui font dans le monde la force d'apostolat de la littérature française !

E. GAY.

ALWAYS !

A ma Lucienne adorée.

Ta chair s'effiloche en lambeaux
Dans un amas de pourriture ;
Comme une grenade trop mûre
De ton crâne éclatent les os ;

Tes yeux noirs si doux et si beaux
Des vers subissent la morsure ;
Au lointain j'entends un murmure
Voici que viennent les corbeaux.

Que m'importe puisque je t'aime
Et que j'adore encore plus
Ton cadavre livide et blême.

Lucienne ! puisque tu fus
A ton ami toujours fidèle,
Pour lui tu restes éternelle.

Max Erith

MémoNum © montpellier3m

LE PENDU
Et les Trois Gardes Champêtres

Air connu... et obligatoire.

A mon ami José D. LF..
Futur Préfet
En souvenir du *Vieux-Caveau.*

I

Un jeune homm' venait, en silence,
De se pendre dans un p'tit coin,
Et se balançait, en cadence
Sous un arbre qui fait des coings.
Or il advint qu'à ce moment même
Un garde champêtre passa,
Qui, vers le pauvre bougre blême,
De suite se précipita.

II

Au moment de couper la corde,
Tout à coup, le garde hésita...
Puis s'écria : « Miséricorde,
Qu'allais-je, bon Dieu, faire là ?
Sapristi, ce lopin de terre
N'est pas compris dans mon canton !
Ça regarde un autre confrère,
Je vais l' prév'nir, sans autr' façon ! »

III

Le lend'main, on vit apparaître
Le garde du canton voisin...
« Il s'est pendu ? ça peut bien être,
— Dit-il, — mais ça n' nous r'gardions [point ;
Sachez que ce lopin de terre
N'est pas, non plus, de not' canton,
Ça regarde un autre confrère...
Il faut l'appeler, sans façon ! »

IV

Le surlend'main, on vit paraître
Le garde du troisièm' canton
Qui déclara ne pas connaître
Le « Ce dont il était question » :
« Sachez que ce lopin de terre,
— Dit-il — n'est pas, non plus, le mien ! »
.....
Les deux autres dir'nt : « Cré tonnerre,
Il faut bien qu'ça soit à quelqu'un ! »

V

Comme la chose était confuse,
Ils dirent, d'un accord parfait :
« Selon les coutumes et z'uses,
Ça r'gard' le maire et l'sous-préfet. »
Le sous-préfet fit triste mine,
Le maire fut embarrassé...
« C'est au ministère, pardine,
Que nous devons nous adresser ! »

VI

Au ministère, très amène,
L' mair' téléphon', plein d'émotion...
Il obtient, au bout de trois s'maines,
— Enfin ! — la communication.
Le ministère, après un' pause,
Fit répondr' : « Ça n' nous r'garde pas !
Fait's un rapport, et que la chose,
Messieurs, passe au Conseil d'Etat ! »

VII

L' Conseil d'Etat, au bout d' l'année,
Leur fit répondr' : « Messieurs, d'abord,
La chose est, ma foi, surannée,
Assurez-vous, qu'il soit bien mort.
En ce cas, vous serez à l'aise,
Car désormais, dès aujourd'hui,
Saint-Lazare ou le Père Lachaise
S'ront des cantons bien faits pour lui ! »

VIII

A la hâte, on se précipite,
Afin de décrocher l'pendu,
Et pour en finir au plus vite,
En autobus on s'est rendu.
.....
O stupéfaction ! ô mystère !
Tous s'arrêtèr'nt, pleins d'étonn'ment ;
Le bon pendu, pour se distraire,
Faisait des vers *en attendant.*

Docteur Marcel Obillon.

29 Mars 1910.

Le Père Champagne

Le Père Champagne, empereur des camelots, ancien combattant de 70, vendeur de l'*Echo*, présente sa candidature dans la 2e circonscription.

Inutile de rappeler son programme : Suppression du Sénat. Vote des femmes. Retraites ouvrières dès la naissance. Montpellier port de mer. Palavas succursale de Monte-Carlo. Suppression des assassins, des voleurs et des inondations.

Nous engageons vivement nos lecteurs à soutenir ce programme unique.

Une affiche ultérieure donnera des détails.

N. D. L. R.

NOS DIPLOMES

Faculté de Médecine.

2e *examen.* = Lognos, Camus, A B.
3e *ex.*, 1re *partie.* — Barras, B.
4e *examen.* — Mège, A B ; Aboulka.
5e *ex.*, 1re *partie.* — Boudon, B ; Peauleau, A B ; Bascoul, A B. ; Mlle Proussenko.
5e *ex.*, 2e *partie.* — Laffond.

Feuilleton de l'*Écho des Étudiants* 11

Le Trou de Bull

Par P. TROLETT

PREMIÈRE PARTIE

(SOMMAIRE)

Mr Josaph Bull, rentier près Dayton (Ohio), a découvert au milieu de son jardin un trou mystérieux qu'il lui a été impossible de sonder.

L'affaire s'est ébruitée ; des curieux d'abord, puis des journalistes, enfin des savants, sont venus en foule interviewer Josaph Bull qui, ne sachant plus où donner de la tête, a fini par vendre sa propriété à un consortium de savants qui veulent à tout prix pénétrer le mystère du trou sans fond.

Après mille préparatifs, un des savants descend au bout d'un câble et atteint une plate-forme intermédiaire, au-dessous de laquelle le gouffre continue ; une grotte débouche sur la plate-forme, il s'y engage.

Ne le voyant pas remonter, un de ses collègues descend à sa recherche, mais avant de pousser plus avant dans le boyau souterrain, il téléphone des nouvelles rassurantes à ceux du sol.

Les heures se passent ; ni l'un, ni l'autre ne remontant, un troisième savant se dévoue pour la science. Il découvre un vieux squelette, dont il rapporte le crâne à la surface ; tous l'entourent avec un vif intérêt, sans plus penser aux deux autres, qui ont peut-être péri. On discute avec animation sur ces débris préhistoriques, lorsqu'une nouvelle inattendue stupéfie tous les assistants : les deux premiers explorateurs du trou arrivent dans le tramway de Dayton.

Que s'est-il passé ? C'est bien simple : après mille aventures, d'ailleurs peu dangereuses, les deux Tartarins de l'abîme se sont rencontrés en suivant chacun en sens inverse un couloir circulaire. Une fois réunis, ils ont atteint une grande salle, dont une paroi semblait être bâtie de main d'homme.

A grand renfort de pics et de leviers, ils ont attaqué le mur et, à leur grande stupéfaction, se sont trouvés dans les caves d'une maison en ruines, au bord de la route où passe le tramway électrique de Dayton, à plusieurs milles de là.

Certes, ils ont, à eux trois, vu bien des choses intéressantes, mais le mystère du trou reste vierge et inviolé. Il faut aller plus bas encore, jusqu'au bout, s'il y en a un, fût-il au centre de la terre.

C'est ce qu'on s'empressera de tenter, dès qu'un outillage plus perfectionné sera à la disposition des courageux et intrépides savants.

DEUXIÈME PARTIE

I

Jusqu'à présent l'exploration du trou de Bull s'était bornée à la descente au fond du gouffre et à la visite hâtive de la caverne qui s'y ouvrait.

Il est assez piquant de remarquer que pas une observation scientifique sérieuse n'avait été faite.

L'attrait des salles merveilleuses de la grotte et les péripéties qui s'y déroulèrent avaient empêché les trois professeurs de songer un seul instant à ce que leur présence au fond du trou était en contradiction formelle avec les lois de la science ; pas un n'avait pensé que dans les environs de 13.000 pieds devait se trouver le point géothermique où la température atteint 100 degrés.

Ce fut L.-G. Cornwest qui, le premier, eut son attention atirée sur ce point.

Il était encore au lit et rêvait à sa gloire future d'explorateur du trou, lorsque, brusquement, il se demanda avec angoisse pourquoi ses compagnons et lui n'avaient pas été totalement rôtis après un séjour de plusieurs heures à 9.813 pieds environ du sol.

L'opposition frappante entre ce qui aurait dû se passer et ce qui s'était passé en réalité, le contraste entre la cuisson probable des trois savants et la fraîcheur de leur état actuel, ouvrit au professeur de tels horizons sur la multitude d'observations qu'il eût pu faire et n'avait point faites qu'il se sentit pris pour lui et ses pareils d'une honte inexprimable. Il se crut indigne de son titre de savant et, pour retrouver son honneur perdu, il se promit de retourner au fond du trou et de réparer son oubli par de sensationnelles observations.

Les autres professeurs auxquels il s'ouvrit de ce projet furent absolument de son avis, mais soit que les uns eussent craint une nouvelle exploration du trou, soit que les autres se soient jugés indignes de l'honneur d'y descendre, tous furent d'accord que Cornwest devait partir seul et conquérir toute la gloire de l'entreprise.

Il partit donc, muni d'un certain nombre d'instruments, à la conquête de l'immortalité et du secret du trou de Bull. (*A suivre.*)

MémoNum © montpellier3m

MATERNITÉ

PAR POL VI

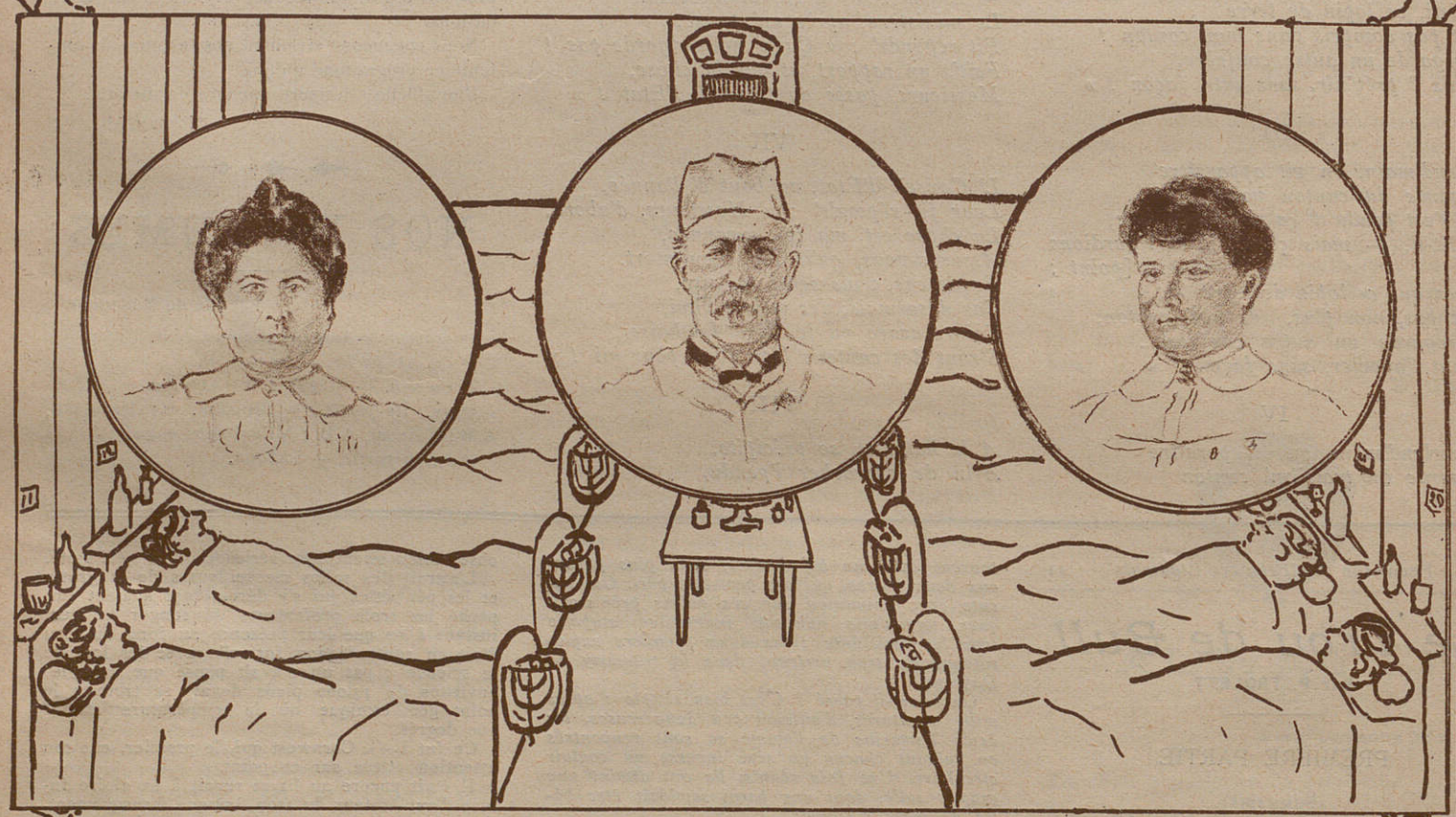
A mon ami Jean Fraticelli, le délicat artiste.

Allons, les petits enfants, faites dodo la dame au joli sourire vient de passer...

I

Les *nids douillets viennent de bruire, le jour sème partout des frissons et des caresses, une mélopée plaintive monte sous les voûtes... — Oubliant qu'elles ont souffert, presque anéanties dans la demi-torpeur qui suit la délivrance, dès l'éveil elles posent au creux des berceaux, leur regard rêveur, pour voir si pendant la nuit quelque fée n'a pas transformé le petit être ridé, né d'hier, en amour jouflu comme il y en a sur les vieilles enluminures...*

Et dans l'heure fraîchie du clair matin, que laissent pénétrer les ogives entr'ouvertes, elles songent à l'aimé, au Maître, elles glissent leurs mains autour de la taille... Elles pensent au corset qui les rendra sveltes et jolies, à la robe de dentelles. Ah ! comme Ils *vont aimer le tout petit... !*



II

Dans la glace d'un sou, qu'avec jalousie l'on cache sous l'oreiller, elles ont démêlé leur chevelure... Leur teint vient de s'aviver sous le baiser froid de la serviette que leur a tendu l'infirmière.

Oh ! la coquetterie des chères malades ! C'est que les jeunes docteurs vont venir. Ils se pencheront doucement sur les lits blancs. Il y a là ce barbu, si brun, puis celui qui est tout rasé..., et ce petit à la figure si douce..., le Professeur, avec sa bonne figure souriante..., Mademoiselle Bazin, au rire lumineux..., Madame Bilhau, à la rêverie mélancolique..., l'interne à la barbe fauve..., celui qu'on appelle le Docteur Barbencane, et l'impeccable théorie des blouses blanches...

— La vision s'est enfuie. La porte a battu fort sur le dernier. Seul, là-bas, dans les couloirs, où les baies vitrées jettent des clartés, un bourdonnement mystérieux de voix, le frôlement à demi éteint de pas qui glissent...

III

Deux croquis.

— Penchée sur un berceau, une jeune femme, aux cheveux d'or, dont le ruban de velours noir avive l'éclat. Ses yeux ont le bleu languissant des soirs de la Riviéra. Une taille aux souplesses exquises, se joue, moulée de crèpes aériens. Un Greuze.

— Plus loin, une fille, exophtalmique, à la sveltesse exagérée, aux cheveux blonds fileux, tirés sur le devant de la tête et dont

CEPAMOY

MémoNum © montpellier3m

les nattes s'entrelacent bizarrement sur l'occiput.

Une page de Caran d'Ache...

IV

Maternité, serre mystérieusement frileuse, où germent de si délicates fleurs, où des vestales au teint de lys et aux blancheurs de mouettes, bercent tant de poupées fragiles...

Pourquoi un orchestre invisible, dissimulé dans vos massifs, ne joue-t-il pas, pendant la visite matinale, de lentes berceuses ?

Pourquoi, sur les déclins du jour, dans les feuillages assombris, les élèves sages-femmes, si dévouées, si graciles, ne viennent-elles pas remplacer les fleurs ?

Pol VI.

(Tiré des *Heures Tristes* 2e édition), Mai 1909.

POTINS

— MM. Rauzier, Lagriffoul et Roger viennent d'être nommés chevaliers de l'ordre de Malte. Nos félicitations.

— Monsieur le professeur Grasset va faire une série de conférences aux officiers du génie ; il traitera, dans la première séance, le sujet suivant : « Le polygone ».

— On dit que la poule faisane laissa plusieurs plumes à Montpellier. Congratulations aux heureux mortels, contempteurs d'une parcelle de beauté rostandesque.

— Beauté à conquérir, native des Sables-d'Olonne, voir champ de foire, en un tir select, pédigree sans tâches, yeux étincelants, démarche ondulante, légèrement hanchée, lignes agréables, cœur accessible, mais terrain mouvant ; prenez garde de vous ensabler.

— Nous apprenons que le plus volage des docteurs, très féministe, a renoncé au culte de Vénus. Il se consacre aux patins à roulettes ; drôle de changement.

— A la dernière heure, on nous annonce que *Les Enjolées*, du tout sympathique Pol VI, seront jouées, l'hiver prochain, à l'Odéon.

— Un de nos plus savants polyglottes montpelliérains, réfractaire jusqu'ici, va se faire cir...c...ire, afin d'apprendre l'hébreu.

— On chuchotte que le cirque de passage dans notre ville ne serait qu'un leurre, ses éléphants, mus par un mécanisme particulier, seraient « pleins d'air ». (Rostand.)

— Après l'audition de *Chantecler*, la voix du baryton de Béziers est devenue enrouée.

— Dernière heure : la poule faisane, heurtant par mégarde un tesson de bouteille, se fora la patte.

Fin du service télépathique.

Docteur Barbencanne.

Grande Réunion

C'est ce soir, *Vendredi*, au 9 de la rue de l'Université que tous les Unionistes se réunissent. L'on se rappelle que le comité, *violant la volonté de 95 inscrits, avait refusé la réunion immédiate* que ces derniers demandaient. Pendant ce laps de temps, quelques-uns de ses membres s'empressaient de chercher un local pour mettre un frein à la fureur des membres de l'Union, en les transférant d'un bouge dans un endroit convenable. Ils espéraient ainsi éviter les interpellations violentes sur le marasme où se mourait l'U. E. G. M. Tout en le félicitant de sa nouvelle ardeur, des interpellateurs doivent apporter ce soir, à la tribune, de cruelles vérités à quelques-uns de ses membres. **P.**

Madame 15.000

Petite ordure présentée en liberté
Par son lifrelofre de père
Au Cabaret Montmartrois des Quat'z-Arts,
Le 15 Mars du présent chameau d'an de grâce.

I

Donc, belle marquise, il vous plaît
Donner dans la chose publique,
Au mépris d'un nouveau soufflet
A cette pauvre loi salique ;
Au fumier, sans plus de façon,
Jetant avec désinvolture
Les trois lis de votre écusson....
Tout l'écusson... dans la nature !

II

Bravo ! Pas de dissentiment
Que n'accommodent vos palabres !
Voici d'accord, en un moment,
Poings, goupillons, triques et sabres !
Et « Blanc », rué de son manoir,
Comme « Rouge », extrait de sa turne,
Ne chercheront — A toi. Grand soir ! ! —
Qu'à mettre tous dans la même urne.

III

Pourtant, au début, je prévois
Quelques surprises politiques ;
Vous avez, sans doute, une voix
Prenante entre les sympathiques,
Mais quand elle articulera :
« Celle que le pays députe,
Mon pays dont... et cœtera... »
Voyez, marquise, quelle chute ! ! !

IV

Vous vous battrez, je le veux bien,
Le cœur d'acier, la main de glace,
En fait d'armes ne craignant rien,
Même des coups en ligne basse :
Tierce, sixte, octave. Parfait !
Quinte !... le quatorze s'écarte...
Mais, le triste, le triste effet
Si jamais l'on vous voit en quarte !

V

Tels sont les inconvénients
Les plus fâcheux pour votre sexe.
Vous allez nous nommer : Feignants ! ! !
Avec un accent circonflexe !
Je veux bien le croire, et j'admets
Que mon calcul soit misérable,
Mais, hélas ! votre urne, jamais
Ne sera le vase honorable !

VI

Jamais femme, aux temps révolus,
Ne passa pour grand philosophe...
Il fallait quelque étoffe en plus...
— Dirai-je quel genre d'étoffe ! —
Vous ne battrez pas les records
Des hommes sages, fouilleurs d'âme ;
Fouillez donc simplement les corps...
Ainsi fait toute sage femme !

Professeur Maurnal.
Ascète (Hérault).

Mémoires d'une Horizontale

(P. TOWNE, hétaïre)

CHAPITRE VI

Le repos avant l'essor

Le donne son venute in eccellenza,
Di ciascun arte ove hanno posto cura.

Les femmes sont parvenues à exceller dans chacun des arts où elles se sont appliquées.

TORQUATO TASSO, *Jérusalem délivrée.*

Toutes ces épreuves avaient durci mon cœur et formé ma raison. Arrivée à ce moment de mon existence je jetai un regard en arrière pour mesurer le chemin parcouru ; cette constatation me donna du courage et de l'espoir. « L'Espérance, c'est le Bonheur en fleurs », a dit Confucius, et je pus me convaincre de la parfaite vérité de cette magistrale sentence.

Après tout je n'avais pas tant à me plaindre. Depuis que j'avais librement choisi ma carrière mes progrès s'accusaient chaque jour. Comme on a pu le voir plus haut, j'avais appris à lire et un peu à écrire ; ma personne avait quelque chose d'officiel puisque mon nom était inscrit sur les registres de M. le Central ; une vieille tenancière de maison louche m'avait, pour quelques petits verres, appris les arcanes de son art pour lequel j'avais montré des dispositions pharamineuses. En un mot j'étais au niveau des autres « inspectrices des trottoirs et pavés » dont fourmille notre bon Clapas.

Margot était complètement décatie ; en dépit de mon intention première de m'en servir de repoussoir j'avais dû rompre avec elle toutes relations car je ne pouvais sortir décemment en

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ Paiement de Publicité
School of Languages
3, Plan du Palais, 3
MONTPELLIER

LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

sa compagnie ; d'autant plus que je commençai à porter des chapeaux deux ou trois mois après l'affaire du Suburbain.

Ysabeau, la pauvre mignonne, était bouclée à Nazareth, avec la triste certitude de n'en sort'r qu'à sa vingt et unième année.

Allons ! c'est encore moi qui avais tiré le bon numéro, et il ne fallait pas médire du sort.

Mon éducation était complète à tous les points de vue ; je pouvais me présenter dans le monde où l'on s'amuse.

J'allais quelquefois à l'Eldorado. Un chasseur complaisant m'y connut et s'engagea à m'envoyer de temps en temps quelques vieux messieurs, moyennant une honnête commission.

Quoique non sans peine je parvins à m'habiller assez proprement, et c'est avec un geste triomphal que, le jour où je mis ma première robe neuve, je frappai du pied l'asphalte de la rue de la Loge en m'écriant :

Ce trottoir, ce trottoir, ce trottoir est à moi !

Une joie immense m'envahit le cœur ; un pressentiment irrésistible me dit que les mauvais jours étaient enfin passés et je restai en extase jusqu'au moment où, surpris de mon attitude, un jeune pharmacien à barbiche de bouc, me saisit par le bras et m'amena chez lui.

C'était la bienheureuse poire si longtemps attendue, elle était mûre, elle tomba.

Le lendemain, au réveil, il me porta lui-même le chocolat et, la main sur le cœur, me déclara d'un ton pénétré qu'il faisait de moi sa compagne pour toujours si je n'y voyais pas d'inconvénient.

— Tu veux, dis ? susurra-t-il, la bouche en chose de poule.

— Un peu, mon neuveu ! répondis-je, avec l'élégance qui me caractérise.

P. Towne.

(*A suivre.*)

Au sujet des *Mémoires d'une Horizontale*, nous avons reçu une lettre de protestation, que notre impartialité nous fait un devoir de reproduire :

Monsieur le Directeur
de *l'Echo des Etudiants*,

Au nom de mes anciens camarades de l'usine de parfumerie où était employée Madame P. Towne, je viens protester contre certains racontars fantaisistes de cette hétaïre emplumée.

Dans un des derniers chapitres de ses mémoires, elle prétend avoir été « plieuse » à l'usine et en être partie de son plein gré, lorsque le métier n'a plus été de son goût.

Ce sont là deux insolents mensonges, puisque :

1° P. Towne n'était pas plieuse, mais lavait les bouteilles ;

2° Elle ne partit pas, mais fut renvoyée de l'usine parce qu'ayant été chargée de faire chauffer de l'eau elle fit bouillir de l'alcool à brûler, qui prit feu et faillit flamber tout le quartier.

En espérant que vous voudrez bien insérer cette rectification, recevez, Monsieur le directeur, l'assurance de mes meilleures salutaitons.

Jules F...

Nous avons communiqué cette lettre au talentueux bas-bleu qui nous honore de sa collaboration, mais elle a gardé un silence dédaigneux, qui équivalait à un aveu formel.

En conséquence, le comité de rédaction a décidé de lui retrancher le 2 o/o des droits d'auteur qui lui sont alloués.

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie. 1, rue Maguelone, MONTPELLIER

L'INVASION

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur
de *l'Echo des Etudiants*,

Nous apprenons que des étudiants étrangers ont été froissés de ce qu'une affiche, rédigée en russe, et placardée à la Faculté de médecine, avait été salie et lacérée.

Il est possible que le procédé soit incorrect, mais nous ferons remarquer aux protestataires qu'ils ont eux-mêmes provoqué cet incident par leur manque absolu de tact.

Ces messieurs de la Colonie devraient bien se rappeler qu'ils sont ici chez nous, et non chez eux. Il paraitra à tous qu'il eût été de la plus élémentaire politesse de faire accompagner l'affiche d'une traduction que personne n'aurait lue, mais qui aurait constitué une preuve d'égards pour la nation qui leur accorde l'hospitalité.

D'ailleurs, les étudiants *russes* n'ont pas à s'en plaindre, car ils ne sont pas visés en cela, puisque nous savons qu'ils n'auraient pas commis, eux, une telle inconvenance. Personne n'ignore, en effet, que *l'immense majorité* des étudiants *soi-disant russes*, ne le sont nullement.

Pour éviter, à l'avenir, une aussi regrettable confusion, nos excellents camarades *russes* — que chacun estime et respecte — feront bien d'exiger de ceux qui se prétendent leurs compatriotes, de n'afficher à la Faculté que dans leur propre langue, c'est-à-dire en HÉBREU.

Recevez, Monsieur le Directeur, etc.

Un groupe d'étudiants en médecine.

Bains de Paris. — Hydrothérapie.

Sac aux Bourdes

Examinant la situation électorale des partis dans le département de Vaucluse (et non « *du* Vaucluse » comme disent les crétins), l'*Eclair* du 14 avril écrit (p. 2, col. 6) :

CARPENTRAS. — *M. Abel Bernard, député sortant, ne se représente pas...*

Nous croyons d'autant plus facilement à cette nouvelle que M. Abel Bernard est mort il y a près de quatre mois.

* * *

Dans la rue du Petit-Paris s'étale un papillon vert du candidat Auguste Laurent.

Au dessous une petite affiche, de même format et même couleur, déborde juste assez pour qu'on puisse lire après les noms, titres et qualités de M. Laurent l'annonce suivante en caractères semblables à ceux du papillon :

SAMEDI	DIMANCHE
GRANDE REPRÉSENTATION à 8 h. 1/2	2 Gdes REPRÉSENTATIONS à 2 1/2 et 8 1/2

Quels humoristes que ces chevaliers de la brosse et du pot à colle.

* * *

On pouvait lire cette semaine à la quatrième page de nos quotidiens locaux :

« **A vendre**, corbillard forme landau, état de neuf, avec *tous les accessoires*. S'adresser Société de secours mutuels « La Vraie Amitié », à Capestang. »

Nous serions curieux de savoir si parmi les « accessoires » sont compris quelques macchabées ; si oui, on nous permettra de croire que ceux-là au moins ne sont pas « à l'état de neuf ».

MAISON DE LA CRÉOLE
Chaussures TOBIE JULLIAN
3, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escompte 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

* * *

Dans l'*Etudiant* du 9 avril, un monsieur L. S. vaticine sur l'opium avec toute l'in-science caractéristique des jeunes « épateurs » qui veulent se donner des airs profondément corrompus.

L. S. fume l'opium dans de vulgaires pipes à tabac et prend le classique bambou des opiomanes pour un « gambier » premier choix.

Tête à Gambier, va !

L'Ouvreuse d'huîtres.

Choses & Autres

Prochainement. — *Ma Visite à la Maternité*, croquis, par J. Fraticelli ; *Les Frôleurs*, par Pol VI ; *Aurore nipponne*, par Raymond Morau ; *Alban*, médaillon, par Marthe N. ; *Un mécontent*, par P. Trolett ; *Veille de bachot*, pochade en un acte, par Paul Deuxel ; *Les aventures de Mémène*, par P. Puech.

Great Event. — S. A. L. et R., le prince Marcel de Murles a été aperçu au Café Riche dégustant un café-crème en compagnie de son fidèle chambellan, le père Itoine.

Il s'en va. — Les muses du Merdanson pleurent le départ du grand poète Cancel qui, ne trouvant pas à Montpellier des gens capables d'apprécier ses vers, a fui vers la Cannebière.

Tous nos souhaits de vif et prompt succès.

Vocabulaire pétounien. — L'inénarrable Pétouna sortait de l'Eldo, où elle était allée entendre Darius M. :

— T'es tu bien amusée ? lui demandait un de ses amants à la sortie.

— Pas mal, répondit-elle, Darius M. a un *réfectoire* si intéressant ! ! !

Blanc partout. — Grâce aux droits d'auteur qu'elle empoche chaque semaine, notre plus odorante collaboratrice s'est payé un magnifique costume blanc.

Elle en a également offert un à son inséparable Œil-de-Chèvre.

PETITE CORRESPONDANCE

(1 *franc la ligne de* 36 *lettres ou signes*)

Monsieur C. B., étudiant en médecine. — Insérerons prochainement, mais veuillez passer sans faute à l'imprimerie, où vous avez une lettre vous donnant renseignements.

Mathilde. — Si vous croyez que cela change quelque chose ! ! !

Héliane. — Professeur Nicholson absent. Analyse remise à la semaine prochaine.

Germaine du Baby. — Excusez-moi de ne pas vous avoir répondu : j'étais encore sous le coup de la discussion. *Scott.*

Fay. — Ai le livre de Toto et le mien à vous donner. Quand ? Où. — P.

Fer et Ri, les déesses de la Cascade. — Vous aimons à la folie. — M. et P.

My dear. — Donnez adresse poste restante.

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER

Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ❖ Réduction à MM. les Étudiants

Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

SOUSCRIPTION
POUR LE MONUMENT DE RABELAIS

Nous recevons journellement, de minimes oboles, pour l'érection du monument Rabelaisien, quelques-unes sont accompagnées de surnoms fantastiques. Peu importe. Un journal d'étudiants aimant à rire, les sommes les plus petites et les plus anonymes seront enregistrées dans nos colonnes.

1re et 2e listes de l'*Echo des Etudiants*.	27.85
Sosthèque, étudiant en droit.....	0.25
Asthèque, étudiant en droit	0.20
Les Miss Sans-Gêne	0.05
Zaboud roi des Lombards.....	0.10
Marcel Fabre.....	0.25
Sangouard ét. en sciences.....	0.25
Le père Bazuth.....	0.15
Le capitaine	0.30
	29.40

SKATING

Le succès du Rink, n'en doutez pas, va toujours grandissant et si nous ne consacrons pas au patinage à roulette de longues et filandreuses tartines comme certains de nos confrères ; ce n'est point faute de renseignements. Nous n'intéresserions pas je crois nos lecteurs en leur décrivant par le menu tous ces petits potins, les pelles et les élégances de la salle Guillaume Tell. Il nous suffira d'affirmer qu'on ne vit jamais les sportsmen monspessulans plus ardents. Tout le monde veut goûter des joies du Rink et j'engage fort mes lecteurs à n'y pas manquer ; ils ne perdront pas le temps qu'ils passeront à *patinger*.

Skating Bull.

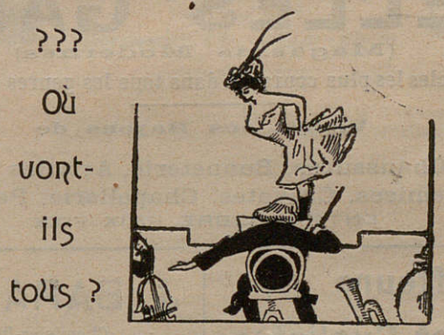
U. G. É. M.

Les camarades Vallois et Daudé, ont été élus hier, au Comité de l'Union générale par 28 voix sur 35 votants. *L'Echo des Etudiants* félicite sincèrement nos camarades.

OCCASION

Magnifique collection de plâtres, bustes et académies, à vendre à très bon prix. S'adresser au camarade Pagès, 15, rue St-Sépulcre, à Montpellier.

ELDO-ELDO



Au Sensationnel Spectacle de l'Eldorado
Ce Soir NOBLETT

Pour Paraître
"Le Trio Classique"
Comédie en un Acte
Par VANÊME

Maisons Recommandées
(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

BARON, *22, Grand'Rue* (Ancienne Maison Allègre). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants

ATHÉNÉE
Rue Boussairolles
Les meilleurs Films de GAUMONT
SPECTACLE SENSATIONNEL & VARIÉ

ALLEZ
AU
PATHÉ
Boulevard de l'Esplanade
Le Roi des Cinémas
Le seul qui ait fait rire BRISSON
Le seul qui ait fait pleurer DRANEM
Chaque Semaine : PATHÉ-JOURNAL

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

Restaurant Oriental

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

ÉTUDIANTS !

Pour vos Banquets et Réunions d'amis, Pour vos dîners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

A l'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la Rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

Spécialité d'Installations complètes pour Messieurs les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

Grande Photographie

LÉON CHATIN

Ex-opérateur de Bacard

4, RUE RICHELIEU (derr. le Grand-Théâtre)

Spécialité de Portraits Artistiques

CHARBON-PLATINE

Gomme bichromatée - Pastel et Aquarelle

Reproductions en tous genres

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 60 *francs*

Repas depuis. 1 50

Cachets depuis. 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX** les plus **chics**, les plus **durables** et le **meilleur marché** sont encore

chez CAULET, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

Chauffeurs et Cyclistes

demandez le

Pneu "Le GAULOIS"

des Etablissements BERGOUGNAN

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

RESTAURANT CENTRAL

21, Rue des Etuves

M. ESCANDE, propriétre, a l'honneur d'informer MM. les Etudiants qu'il vient d'inaugure un *Service à la Carte* genre "Bouillon". Chacun choisit son menu, dépense ce qu'il veut à des prix exceptionnels.

Salle Spéciale pour les Étudiants au 1er étage.

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÈGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER

ETUDIANTS !

au Café demandez tous

UN CANIGOU

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, rue Baudin, MONTPELLIER

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. (*Les manuscrits ne sont pas rendus*) LE GÉRANT : TOTO.

MémoNum © montpellier3m